

vés et plus de sens commun et de travail opiniâtre qu'on ne le pense généralement.

Pour développer votre habileté en affaires, il est important que vous vous rendiez compte aussitôt que possible de vos points forts naturels, de manière à pouvoir travailler dans cette direction. Beaucoup d'hommes ne peuvent pas faire n'importe quel ouvrage, et la meilleure chance pour un homme, c'est de suivre la carrière pour laquelle la nature l'a fait. Rappelez-vous toujours qu'il vaut mieux réussir en quelque chose, même si vous n'atteignez pas l'objet de vos désirs, que d'entreprendre plus que vous ne pouvez et échouer dans cet essai. L'effort humain a des limites, et cet homme est le plus sage qui connaît les limites de ses capacités et réussit en se maintenant dans ces limites, plutôt que de viser à quelque chose qu'il ne pourra jamais atteindre. Quand un homme a fourni la plus grande somme de travail dont il est capable, il a remporté un succès.

Observez vos compétiteurs. Jamais, même pour un instant, ne vous laissez aller à penser que vous êtes au-dessus d'eux. Le général qui remporte la victoire est celui qui estime à un chiffre trop élevé la force de l'ennemi, plutôt que de l'estimer à moins qu'elle n'est en réalité et qui se prépare pour les pires événements. Aucun homme, aucune compagnie n'a le monopole de toutes les meilleures méthodes. C'est un homme excessivement intelligent que celui qui peut acquérir un peu plus d'habileté que l'ensemble des autres. Que la concurrence soit un stimulant pour votre énergie et votre ambition. Agissez loyalement avec votre rival et mettez-le hors concours grâce à vos mérites.

#### IMPERIAL BANK OF CANADA

Dans une autre partie de ce même numéro, nous publions les remarques présentées aux actionnaires de cette banque par son président, M. D. R. Wilkie, à l'assemblée générale annuelle du 26 mai dernier.

Dans ces remarques nos lecteurs trouveront des renseignements utiles et précieux même et des observations très judicieuses.

La Banque Impériale a une clientèle canadienne-française assez étendue et, parmi elle, un certain nombre de lecteurs du "Prix Courant"; aussi, croyons-nous les intéresser en leur donnant quelques chiffres ressortant du rapport des directeurs.

La Banque Impériale compte d'ailleurs au nombre des plus fortes banques canadiennes, avec un capital entièrement versé de \$5,000,000 et un Fonds de Réserve égal au montant de son capital. Elle paie à ses actionnaires des dividendes au taux annuel de 11 p. c.

Elle a, en outre, au crédit du compte de Profits et Pertes, un montant de \$599,978; somme plus que suffisante pour payer, pendant l'année qui commence pour elle, le même dividende de 11 p. c. que l'année dernière. Ses actionnaires peuvent donc avoir l'esprit en repos quant aux futurs dividendes.

Sans vouloir reprendre les chiffres indiqués en tête du discours du président, nous croyons devoir faire remarquer l'extension des affaires de la Banque Impériale pendant une période où les affaires en général ont plutôt manqué d'activité et la confiance du public dans cette banque s'est traduite par une augmentation sensible des dépôts tant du commerce (comptes courants) que des dépôts d'épargne portant intérêt.

Il est vrai, d'ailleurs, qu'en maintenant en tout temps une très forte proportion de son actif soit en caisse, soit en valeurs d'une facile et prompt réalisation, elle fait exactement le nécessaire pour mériter la confiance que le public met en elle.

Bien que le siège social de la Banque Impériale soit à Toronto, cette banque a deux succursales dans la province de Québec: l'une à Québec, l'autre à Montréal. La plus importante des deux est celle de Montréal; elle est sous la direction active et habile de M. J. A. Richardson qui a donné une telle impulsion aux affaires de la Banque Impériale dans notre cité, que l'ouverture d'une sous-agence dans la partie Est de Montréal semble devoir s'imposer à bref délai.

#### LE SENS DE LA DIRECTION CHEZ LES ABEILLES

M. Gaston Bonnier, professeur de botanique au Muséum d'histoire naturelle de Paris, a exposé le résultat de ses dernières recherches sur le sens de la direction chez les abeilles.

On sait que lorsque, accidentellement ou naturellement une abeille est éloignée de sa ruche, elle y retourne tout droit et sans hésitation, fût-elle à une distance relativement grande, un mille et même davantage.

Parmi les auteurs qui ont étudié spécialement les moeurs de l'abeille, il en est qui pensent que, si elle peut ainsi se diriger, c'est grâce à la perfection de ses yeux composés; ces yeux lui permettraient, comme à un presbyte, de reconnaître les objets à une très grande distance. D'autres pensent que, dans ces trajets, les abeilles sont guidées par un odorat subtil, dont le siège se trouve dans leurs antennes.

M. Gaston Bonnier a soumis ces diverses hypothèses à l'examen de la méthode expérimentale et il est arrivé à cette conclusion que ce n'est ni la vue ni l'odorat qui peuvent permettre aux abeilles de franchir en ligne droite une distance aussi grande, soit pour retourner à leur

ruche, soit pour aller de leur habitation jusqu'à un point déterminé.

Voici une première expérience péremptoire:

Des abeilles rendues aveugles ou des abeilles privées d'antennes retournent néanmoins à leur ruche.

Dans un rayon de 1 mille et demi autour d'un rucher, on peut prendre quelques abeilles butinant sur les fleurs, les enfermer dans une boîte, se déplacer à grande distance, à condition de rester dans le cercle en question; lorsqu'on rend la liberté à une des abeilles enfermées, elle s'envole en suivant une direction en ligne droite, cette ligne conduit exactement à la ruche d'où elle est sortie.

M. Bonnier a fait une autre expérience des plus convaincantes: on habitue des abeilles à aller prendre du sirop de sucre sur des branchages en un endroit déterminé, à 650 pieds de la ruche par exemple. Il s'organise un va-et-vient de butineuses récoltant ce sirop; on marque toutes les abeilles avec une poudre colorée. Puis, le soir, à quelques verges de là, on dispose un second poste, semblable au premier, avec des branchages analogues. Le lendemain, des abeilles ont découvert cette nouvelle source de récolte; mais ce ne sont pas les mêmes abeilles que celles qui continuent à visiter le premier poste. En effet, le lendemain, on voit un va-et-vient d'abeilles entre la ruche et le premier branchage que l'on continue à enduire de sirop, et un second va-et-vient d'abeilles entre la ruche et le second branchage portant aussi du sirop de sucre. Or, presque sans exception, on ne trouve d'abeilles marquées la veille avec la poudre de couleur que parmi celles qui vont au premier branchage et non parmi celles qui vont au second.

Les butineuses ne se trompent donc pas de direction, suivant un angle extrêmement aigu, l'angle au sommet d'un triangle, dont deux côtés ont 656 pieds de longueur et dont la base peut n'avoir que 19½ pieds de longueur.

En terminant sa communication, qui fut très écoutée, M. Gaston Bonnier a conclu en ces termes:

"Il résulte de ces expériences, et d'autres encore qu'il serait trop long de citer, que les abeilles possèdent un sens spécial, un "sens de la direction", plus ou moins analogue à celui des pigeons-voyageurs.

"Ce sens peut s'exercer sans le concours de la vue ni de l'odorat, et son siège est probablement dans les ganglions nerveux cérébroïdes, placés dans la tête de l'abeille."

Les sardines de la marque Brunswick sont préparées dans le pays. Elles sont bien connues et renommées pour leur qualité. Vous pouvez augmenter vos ventes de sardines, en offrant au public les sardines à l'huile de la marque Brunswick; vous augmenterez ainsi vos profits.